

Paris : indiscretions dans les coulisses de la haute couture

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Textiles suisses [Édition française]**

Band (Jahr): - (1947)

Heft 1

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-792321>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

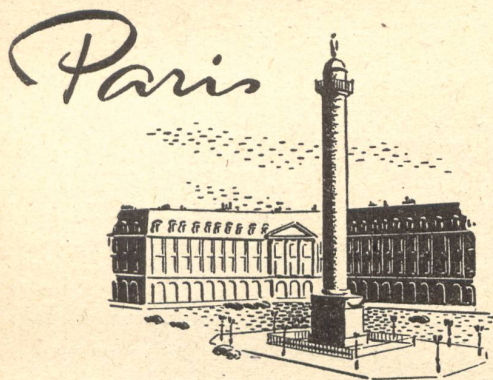
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Publication spéciale de

l'Office Suisse d'Expansion Commerciale, Zurich et Lausanne

REDACTION ET ADMINISTRATION : OFFICE SUISSE D'EXPANSION COMMERCIALE, CASE POSTALE 4, LAUSANNE
 Les «Textiles Suisses» paraissent 4 fois par an. — Montant de l'abonnement annuel : Suisse : Fr. s. 12.— ; Etranger : Fr. s. 20.—
 Prix du numéro : Suisse : Fr. s. 3.50 ; Etranger : Fr. s. 6.50. Chèques postaux II 17 89
 Rédacteur en chef : CHARLES BLASER, Lausanne

*	SOMMAIRE : Foire Suisse d'Echantillons, Bâle 1947 : textiles, vêtements, mode, p. 9. — La mode à Paris, p. 17. — La mode à New-York, p. 24. — La mode à Londres, p. 26. — Vers le printemps, p. 28. — La 9 ^e Semaine d'Exportation du Syndicat suisse d'exportation des Industries de l'Habillement, p. 30. — Syndicat Suisse d'Exportation des Industries de l'Habillement, Zurich, p. 39-100. — Quelques nouveautés suisses, p. 101. — Publications de l'Office Suisse d'Expansion commerciale, p. 164.	*
*	Index des annonceurs, p. 31. — Renseignements sur la production suisse, p. 98. — Où s'abonner aux «Textiles Suisses» ?, p. 32.	*



INDISCRÉTIONS DANS LES COULISSES DE LA HAUTE COUTURE

Tendances 1947

C'est au cœur même de l'hiver parisien que naît la floraison légère et folle des robes de printemps. Parce qu'un premier rayon de soleil a fait le ciel presque bleu une curiosité lancinante vous envahit : Quelles surprises la mode nous réserve-t-elle ? L'hiver va mourir, mais le biais aura-t-il définitivement vécu ?...

Les femmes, toujours extrémistes, rêvaient d'une silhouette plus étroite encore, de tailles irréallement fines, de hanches nonchalantes et de jambes plus longues qui, d'instinct, raccourciraient leur pas. De l'entravé au printemps, pourquoi pas ? Ce rien de «sophistiqué» qui nous enchantait sous les lumières ne pourrait-il s'adapter à des élégances plus ensoleillées ?...

C'est dans les coulisses de la mode, au hasard d'une conversation entre deux portes et à bâtons rompus avec les maîtres de la couture, que se glanent les premières confidences.

Si la silhouette reste étroite pour le matin, les drapés continueront à étoffer les hanches suggérant des effets de basques imprévues. Les évasements semblent devoir rester discrets pour le jour. Les robes, souvent droit fil, s'ajustent autour du buste.

Les lainages souples et les tons adoucis resteront les favoris des tailleurs et des petites robes et si l'imprimé connaît encore les faveurs féminines, il trouvera des concurrents sérieux dans les tissus de coton imprimés ou unis.

Ces derniers, devenus depuis quelques mois les aristocrates de la mode, nous enchantent tant ils nous paraissent reposants, frais et de grande classe après tant d'années où ils nous furent refusés. Certes, leur rareté les réserve encore à quelques privilégiées mais là n'est pas leur seule valeur : ils tombent plus impeccablement qu'aucun crêpe lourd et lorsqu'ils se font organdis, opalines ou mousselines, sur les robes du soir, ils sont plus mousseux et plus frais que tous les tulles du monde !

Faite pour les pelouses de Bagatelle, une longue robe en broderie anglaise créée par un de nos maîtres de la mode s'orne de guipure blanche, dégage les épaules mais compense cette libéralité par deux pudiques mancherons. La jupe où s'étagent trois volants s'évase jusqu'à terre.

Ne me parlez plus de silhouette étroite devant cette autre qui semble surgir d'une toile de Winterhalter pour nous enchanter ! C'est comme un tour-

billon de mousseline, mais essayez donc de décrire un tourbillon lorsqu'il ressemble à la fois à un nuage, à une fleur et à un nid !... Un corsage très sage de pensionnaire se ferme jusqu'à la taille par de minuscules boutons de lingerie, les manches s'arrêtent au-dessus du coude et à partir de la ceinture c'est un fabuleux évasement de mousseline où se poursuivent des tuyautés en forme de croissants de lune qui abritent dans leurs ruchés un bouquet de marguerites, liées par un ruban de velours noir assorti à des gants longs.

Reverrons-nous onduler capelines à rubans, complètement charmant et romantique de ces robes fraîches qui rêvent de se découper sur un fond de ciel ?

Pour les grands soirs de la ville, organdis et broderies éclipseront les satins trop lourds, les perlages, les paillettes dont l'hiver nous a éblouies : nous aimons ce modèle créé pour une vedette de l'écran,

qui oppose un corselet de velours noir à une immense jupe d'organdi blanc. Il évoque irrésistiblement un grand liseron de printemps et ses nœuds de velours semblent un vol de papillons.

Somptueuse, inoubliable, une robe de très grand soir de Paquin retient dans un étroit corselet de velours une cascade de volants d'organdi immatériels comme une écume. Des palmes d'argent délicatement brodées scintillent très doucement comme prises dans un filigrane...

Les femmes rêvent de valse, d'escapades, de Pré-Catelan et d'amoureux transi devant ces robes — irréelles un peu — fraîches et naïves, de ces robes que l'on doit rencontrer à l'aube ou au crépuscule dans ces décors de contes où errent encore les fantômes des nymphes, où les miroirs sont liquides et les tapis de gazon...

Comtesse de Semont.

LA LINGERIE A LA MODE DE PARIS

au Printemps 1947

Il ne suffit pas, pour pouvoir se donner à soi-même un brevet d'élégance, d'avoir un chapeau dernier-cri et une robe coquette, si dans l'intimité du « home » notre miroir nous renvoie un reflet négligé. Evidemment la guerre et le rationnement excusent bien des choses, surtout en France, mais Paris n'en demeure pas moins le pays de la création et la belle lingerie a survécu à la tourmente, en dépit du manque de textiles et des mauvais produits d'entretien, car on ne saurait résister à ses tentations. Bien mieux, on a assisté à ce fait paradoxal d'un retour ostensible à l'ornement car, dans l'état actuel des choses, il s'agit d'employer un maximum d'ouvrières pour un poids minime de matière... C'est ainsi que dans le domaine de la lingerie d'ameublement, les rideaux et les nappes se sont surchargés d'incrustations et de broderies et que la même évolution s'est produite dans la lingerie de corps.

Une autre raison de ce changement très sensible de la mode réside dans les tissus employés. Les mousselines simples ou quadruples, les voiles triples, ont pris peu à peu la place des crêpes de Chine lourds, pour des motifs techniques de rendement au poids, et ces tissus légers se prêtent mieux à des combinaisons de coupe ultra-floue et à des décorations de nervures et de bouillonnés. C'est ainsi que les chemises de nuit font de plus en plus figure de robes à danser pour débutantes ou de tuniques d'anges de cathédrales. Les jupes sont vaporeuses, les corsages très ajustés dans des mouvements de corselets, les manches (lorsque manches il y a) sont

étoffées à l'épaule pour les manches courtes, ou larges et resserrées au poignet dans les manches longues.

Avons-nous pu nous passer si longtemps de la note féminine de la dentelle ? Nous la retrouvons avec joie en incrustations, voire en corsage entier au-dessus du corselet ajusté par des découpes ou des nervures. Parfois c'est un seul côté du corsage qui est en tissu et l'autre en dentelle, sacrifiant ainsi à la mode de l'asymétrie.

Les combinaisons sont sans histoire, toujours taillées en biais pour faire le moins d'épaisseur possible sous la robe. Mais il y a révolution au domaine du pantalon : un grand linge parisien s'étant aperçu que le slip avait de plus en plus la faveur des femmes, a inventé de leur en présenter en lingerie, parfaitement collants, mais recouverts d'un grand volant brodé ou de dentelle à la manière de celui que nous reproduisons ici, et faisant office de petit jupon ce qui est tout de même plus gracieux (p. 20).

Ce qui importe avant toute chose, au domaine de la lingerie comme en celui de la haute couture parisienne, c'est de préserver le patrimoine technique de nos ouvrières spécialisées, dont l'habileté manuelle confine à la perfection. Mais en feuilletant « Textiles Suisses », et en voyant toutes les ressources que possède notre voisine en dentelles et broderies, on se prend à rêver de frontières ouvertes, la France et la Suisse collaborant à des œuvres toujours plus précieuses de luxe et de féminité.

Constance d'Heigny.